La Presse vendredi 9 juin 2006

JÉRÔME DELGADO

ARTS VISUELS

COLLABORATION SPÉCIALE

L'art est-il encore une affaire d'hommes? Certains et certaines semblent le croire: le Musée d'art contemporain ne présente-il pas, par exemple, que des solos au masculin? Jungen, Grandmaison, Roy-Blois, cet été, Jérôme Fortin et Jean-Pierre Gauthier, en 2007. Et ça, ce n'est que côté « jeunes artistes canadiens ».

Où sont les femmes? Partout, aimerait-on dire aux gens du MAC. En voici d'ailleurs deux à qui il ne faudra pas reprocher de faire dans le discours féministe sans raison.

Avec *Mainmises*, Lucie Duval propose un univers proprement féminin. Vêtements, sculptures ou photos conceptuelles, l'ensemble exposé repose sur un même motif, le gant. Celui-ci, blanc et petit (pour femmes?), est répété inlassablement. Assemblés les uns aux autres, tricotés serré, comme on dit, ils forment ici une robe, là un bonnet, un pantalon, un foulard...

Cette quantité industrielle de gants « made in China » évoque l'économie de marché. Mais Lucie Duval ne chante pas une complainte, du genre les femmes forment la main-d'œuvre la plus exploitée. La main féminine est ici signe de force, de solidarité. Et d'un savoir-faire, le toucher.

L'artiste, connue pour son affection pour les (jeux de) mots, propose aussi des photos où des termes clés définissent ses vêtements inusités. Un peu prévisible, mais qui, dans les meilleurs cas, s'avère un joli duo écrit/visuel. Comme dans *Ravir*, où les bras d'une robe entrelacent le dos de façon simple et sensuelle.

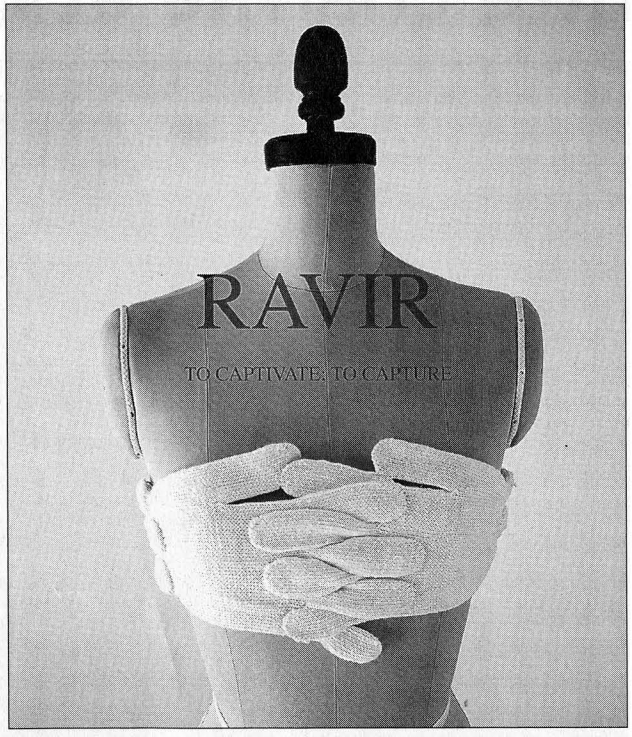

PHOTO FOURNIE PAR LA GALERIE JOYCE YAHOUDA

Ravir, de Lucie Duval.

LES GANTS CHINOIS DE LUCIE DUVAL

Elle fait souvent de la poésie amoureuse et coquine, **Lucie Duval**. On se rappellera notamment ses petites poupées copulatoires de 2004, faites de tissu capitonné, ressemblant à des jouets pour enfants mais cousues ensemble dans des positions non équivoques.

Ici, avec *Mainmises*, il y a d'abord les vêtements, fabriqués de gants de coton cousus ensemble. Posés sur des mannequins de couture, ils deviennent sculptures: robe de soirée, de mariée, foulard, bustier... Au fond, une très grande courtepointe aux doigts entrelacés couvre pratiquement tout le mur. De véritables cascades de gants dont on oublie presque l'usage premier: «Les vêtements sont tout à fait portables!», assure l'artiste. Pourquoi pas? En effet, c'est joli et toutes les pièces sont reliées par des velcros.

Il y a ensuite les photos. Toutes les photos reprennent une œuvre presque grandeur nature. Sur chacune d'elles figurent le titre et quelques mots de définition d'un vocabulaire relationnel parfois détourné pour désigner la lutte de pouvoir: *Emprise*, *Manipulation*, *Manœuvre*, *Ravir*, *Entretenir*...

Sous-tendant toute l'exposition, il y a surtout cette référence aux travailleurs chinois. Tous les vêtements sont composés de gants blancs de travailleurs «Made in China». Il y a là une sémantiques et de jeux de mots qui sont chers à l'artiste: main-d'œuvre, fait main, cousu de fil blanc, de fil en aiguille, etc.

Nathalie Guimond
15 juin 2006, VOIR

La photographie *Emprise*, de et à partir d'une œuvre de Lucie Duval.